

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 139 (2013)
Heft: 20: Planifier l'hétérogénéité

Rubrik: Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

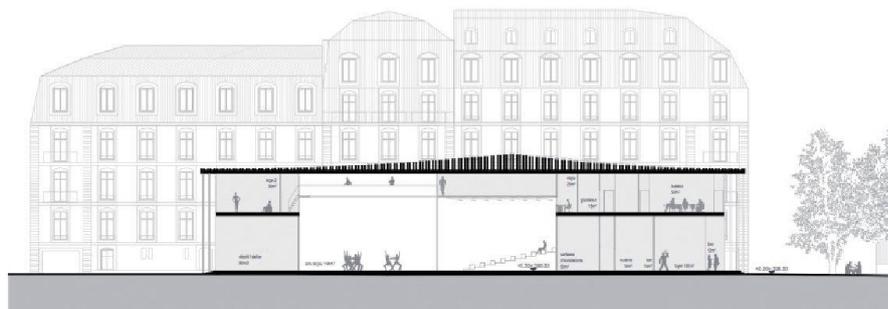
Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACTUALITÉS

UN PAVILLON POUR LA DANSE CONTEMPORAINE À GENÈVE

La Ville a révélé le 7 octobre le lauréat du concours ouvert, On Architecture



A Genève, la scène de la danse contemporaine est bouillonnante. Le manque d'espace(s) pour sa création et sa diffusion pourrait pourtant brider ce dynamisme. Le Pavillon de la danse, dont l'inauguration est prévue au mieux en 2017, doit en partie répondre à cette problématique en relogeant l'Association pour la danse contemporaine (ADC) qui occupe, depuis près de dix ans, la salle communale des Eaux-Vives.

A terme, la danse contemporaine à Genève devrait prendre ses quartiers de manière pérenne, ici ou là. En 2006, les citoyens de la commune de Lancy ont rejeté l'octroi du financement pour la construction de la Maison de la danse¹ – un écrin durable. L'école des Eaux-Vives devant jouer à nouveau son rôle d'équipement public de quartier, l'ADC est tenue de déménager. La Ville a ainsi lancé un concours ouvert pour la réalisation d'une structure éphémère sur la place Sturm, dans le quartier des Tranchées, sur les hauts de la Cité de Calvin. La place, bordée par des immeubles de petits gabarits, surplombe la ville et constitue une sorte de scène naturelle, propice à l'accueil de ce type de construction.

Le 7 octobre dernier, le projet lauréat a été dévoilé. « Bombatwist », du bureau lausannois On Architecture, a été unanimement plébiscité par le jury, qui estime que la proposition est « en parfaite adéquation avec l'objectif du concours, soit l'installation d'un pavillon temporaire [...], faite de manière simple, précise et sensible ». Le projet de On Architecture a séduit parmi 64 autres dossiers.

Temporaire ? Le projet se situe en fait à mi-chemin entre un pavillon et une maison, entre architecture éphémère et pérenne. Le bâtiment s'établira sur la place Sturm pour une période limitée – de cinq à dix ans. Mais la construction, modulable, est pensée pour être déplacée et agrandie, pour accueillir un projet plus ambitieux et peut-être connaître un second cycle de vie.

Le futur bâtiment est destiné à abriter divers lieux pour la danse contemporaine : un espace de travail pour les danseurs et chorégraphes, un lieu de représentation, un lieu public de sensibilisation à la danse et des bureaux pour les

activités quotidiennes de l'ADC. Il pourrait aussi héberger des festivals genevois – Antigel ou La Bâtie essentiellement – dans le cadre de collaborations.

Le bâtiment s'organise sur deux étages. Dépourvu de sous-sol puisque transportable, il affiche une certaine compacité, d'une part pour libérer l'espace au sol, d'autre part pour laisser le moins de traces possible une fois la structure démontée.

La forme du bâtiment en devenir fait écho à sa fonction – accueillir la danse – sans pour autant basculer dans une architecture du récit, trop narrative. Comment exprimer le mouvement à travers une construction figée ? C'est la question que s'est posée le bureau lausannois. Pour tenter d'y répondre, les architectes se sont inspirés de la chronophotographie, soit une méthode d'analyse du mouvement, qui le décompose en une succession de clichés. Le programme se déploie longitudinalement, au sud-ouest de la place et en limite de la rue Sturm, et s'organise en trois ensembles programmatiques : la salle de spectacle, les espaces annexes et les noyaux de services. Le bâtiment est formé d'une structure de cadre moisée en bois lamellé-collé. La façade se développe en une répétition régulière de cadres en bois. La coupe transversale du bâtiment révèle un heptagone, formé par le profil variable de ces cadres, tant sur le toit de l'édifice que sur ses façades longitudinales. Une ségmentation qui rappelle la chronophotographie. L'enveloppe thermique de la construction est constituée de panneaux sandwichs isotropes préfabriqués, l'étanchéité d'une toile synthétique opale.

On Architecture propose ici un beau projet. Reste à connaître, une fois l'édifice inauguré, son espérance de vie. PR

1 Ce lieu, baptisé « L'Escargot », devait s'implanter dans le futur centre socioculturel de Lancy, avant que les citoyens rejettent le financement de sa réalisation.

Exposition des projets

Jusqu'au 26 octobre 2013

Forum Faubourg, 6, rue des Terreaux-du-Temple
1201 Genève

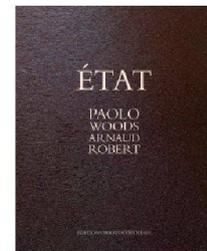
STATE: UNE EXPOSITION ET UN LIVRE AUTOUR D'HAÏTI

Le musée de l'Elysée présente les images saisies pendant trois ans par Paolo Woods sur l'île : un portrait plein de nuance et de sensibilité



Photo Paolo Woods/INSTITUTE

« Philippe Dodard et son épouse, Raphaëlle Villard, dans leur salon. Philippe Dodard est artiste et directeur de l'Ecole nationale d'art; ses sculptures abstraites apparaissent dans de nombreuses collections d'entreprises du pays. Raphaëlle Villard, elle, cultive des espèces rares d'orchidées. Montagne-Noire. »



L'exposition *STATE*, que le Musée de l'Elysée consacre actuellement au photographe Paolo Woods, coïncide aussi avec la publication d'un bel ouvrage qui propose un dialogue subtil et pertinent entre ses prises de vue et les textes du journaliste Arnaud Robert.

Les lecteurs attentifs de *TRACÉS* se souviennent probablement encore des remarquables contributions du journaliste Arnaud Robert et du photographe Paolo Woods aux trois numéros que nous avons consacrés à la reconstruction début 2011¹. Il y avait naturellement abordé cette thématique à travers le cas d'Haïti, soulignant notamment le chaos dans l'acheminement de l'aide humanitaire à la suite du séisme de 2010. Depuis, les deux compères ont intelligemment poursuivi leur travail sur l'île en portant leur réflexion au-delà de l'après-catastrophe, pour la faire évoluer vers une analyse plus généralisée du fonctionnement de l'état haïtien. Le résultat de cette réflexion commune menée sur Haïti depuis quelque trois ans est au centre à la fois de l'exposition lausannoise et du livre *ÉTAT* (également disponible en anglais sous le nom de *STATE*) qui l'accompagne.

Si nous recommandons bien sûr la visite de l'exposition, il nous semble nécessaire

de nous attarder sur le livre qui, de l'aveu même de ses auteurs, « n'est pas seulement le diagnostic d'une chute. Il est le reflet d'une admiration ». Un aveu qui trouve un écho dans la dernière phrase de la préface de l'écrivain Dany Laferrière. Après avoir souligné l'humour et l'exigence de vérité des auteurs, celui-ci termine son texte par ces mots : « De ce regard à la fois intérieur et extérieur, à la fois objectif et subjectif, que le duo (Robert-Woods) pose sur Haïti jaillit une étrange tendresse tissée d'effroi et de passion pour ce pays. »

La lecture du livre et le visionnement de ses illustrations prouvent que cette approche dialectique basée sur des oppositions marquées constitue bel et bien une de ses qualités premières. En effet, et indépendamment du côté souvent tragique et parfois ubuesque des situations relatées, les photos ou les textes ne laissent jamais la place à des sentiments dominés uniquement par la tristesse ou la colère : on apprend des choses essentielles et sérieuses, tout en ayant le droit d'en rire. Les textes mélangent ainsi adroitement le récit de situations individuelles qui font sourire avec une analyse très lucide de ce que cache l'aspect parfois anecdotique des situations relatées. On trouve un jeu similaire au niveau des images qui, en plus de leur extraordinaire qualité plastique en termes de

cadrage ou de couleurs, offrent aussi la possibilité d'une double perception – comique ou tragique – de leur contenu.

Mais c'est surtout la complémentarité entre textes et images qui fait sa richesse. Que ce soit en lisant les textes de Robert ou en parcourant les photos de Woods, on est systématiquement soumis à deux subjectivités qui, en s'interrogeant et en se répondant mutuellement, finissent par construire une vision commune. Afin de nous orienter quelque peu dans ce questionnement sur le chaos haïtien, les auteurs ont fait le choix de le structurer selon six chapitres – PRÉSIDENTS, PROPRIÉTAIRES, BLANCS, L'ÉTAT, SUBSTITUS et DIEUX – qui commencent chacun par un texte rédigé en majuscules précisant les raisons du titre retenu. La dynamique de chaque chapitre est ensuite assurée d'une part par une alternance aléatoire entre textes et photos et de l'autre par des cadrages différenciés de ces dernières. JP

¹ voir *TRACÉS* n° 04/2011, 05-06/2011 et 07/2011

Exposition *STATE*

Musée de l'Elysée à Lausanne, jusqu'au 5 janvier 2014

ÉTAT / STATE Paolo Woods et Arnaud Robert

Edition Photosynthèses, Arles / Euros 39

HOMMAGE À JEAN-PIERRE WEIBEL, 1934 – 2013

Ingénieur civil et ingénieur en aéronautique EPFZ 1958, rédacteur en chef de TRACÉS de 1973 à 1999



L'aviation a été sa raison d'être, sa passion. Ce Genevois pure souche effectue à cinq ans un vol Genève-Lausanne-Berne-Bâle. Cointrin a été son port d'attache. C'était à l'époque la seule piste de Suisse pour avions intercontinentaux. Il se souviendra du décollage de Genève du Folker F-VII qui repose à Lucerne au Musée des transports. A 18 ans, il décide qu'il construira des avions ; il commence l'apprentissage du pilotage qui l'amène à l'expérience inoubliable du premier vol seul. A 19 ans, avec son ami de toute une vie, Léopold Pflug, plus tard professeur à l'EPFL, il s'enthousiasme à l'EPFZ pour l'aéronautique. Entré dès 1959 à la Fabrique Fédérale d'Avions à Emmen, il y devient chef du bureau des calculs puis ingénieur en chef. Licencié lui-même en vol de virtuosité, il exécute des vols d'essais sur son Morane Rallye avec le système de fusées d'appoint au décollage qu'il a calculé et construit pour les Pilatus et les Mirage III.

Il a ensuite été le maître d'œuvre de la reconstruction complète de vingt-trois C-3605 à turbo. Ingénieur jusqu'au bout des doigts, il a beaucoup étudié et expérimenté la fatigue des avions. Sa connaissance profonde, concrète de la fatigue a contribué à ce que les chasseurs militaires Venom puissent voler plus de deux mille heures, soit plus du double de ce que promettait le fabricant britannique. Mais il lui a aussi permis de dimensionner et de construire à Emmen pour l'ICOM-EPFL une très grande installation d'essais de fatigue de ponts et grues, pleinement utilisée par beaucoup de chercheurs et encore actuellement à la pointe de la recherche européenne en construction métallique.

En 1973, avec son épouse Christine, il revient en Suisse romande pour apprendre et pratiquer un tout nouveau métier : rédacteur en chef d'une revue technique pour ingénieurs et architectes. Il fut le premier rédacteur plein temps du Bulletin Technique de la Suisse Romande (BTSR), renommé plus tard *IAS*, puis *TRACÉS*. Fondé en 1875 par la Société Vaudoise des Ingénieurs et Architectes (SVIA), le BTSR avait quasi un siècle de tradition. L'existence d'une revue technique et scientifique de qualité, en langue française, a depuis lors joué un rôle essentiel dans le rayonnement de l'ingénierie et de l'architecture romandes. Elle contribue également à la diffusion des connaissances créées à l'EPFL, en simulant la synergie entre mondes professionnel et académique.

Jean-Pierre Weibel a, 26 ans durant, magistralement relevé le défi de publier une revue d'excellence pour une Romandie de moins de deux millions d'habitants. Grâce aux circonstances, à la qualité de son engagement et de son travail, il en a plus que doublé le tirage : de 2000 à 4200 ; et assuré plus de quatorze mille pages d'articles et de textes ! Ses talents de rédacteur en chef, sa créativité ont été mis en évidence par plus de cinq cents éditoriaux ; des éditoriaux systématiquement excellents qui ont su réunir une grande sensibilité, un brin de provocation, une prise de recul ainsi qu'un éclairage constamment original et profondément cultivé sur l'actualité. En second lieu, M. Weibel a toujours porté une conception large et synthétique de l'ingénierie.

Jean-Pierre Weibel a été un visionnaire ; c'est bien avant que cela ne soit d'actualité qu'il a perçu l'importance des problèmes environnementaux, énergétiques ou d'une politique concertée des transports. Forte personnalité et homme de profondes convictions, il n'a jamais transigé sur l'éthique professionnelle, la droiture et l'exigence de qualité, comme sur la morale de l'honnête homme. Ancien président du club de hockey sur glace de Lucerne et parlant couramment le Schwytzerdütsch, il s'est toujours battu pour maintenir une vision nationale et internationale de l'architecture et de l'ingénierie, il a su insister sur l'importance, pour la Suisse entière, d'avoir une Suisse occidentale forte et d'y posséder une ingénierie de haut niveau.

Jean-Pierre Weibel avait beaucoup de cordes à son arc. D'abord, depuis sa retraite de *IAS*, une douzaine d'années durant, il a défendu brillamment l'ingénierie, l'EPFL, l'aviation, les infrastructures de transport, mais aussi la droiture et la morale communautaire dans de très nombreuses lettres de lecteurs et autres textes adressés à beaucoup de nos quotidiens et hebdomadaires. Profondément cultivé, il a voué une grande attention à la musique classique, il jouait de la flûte pour sa famille.

Par ailleurs, il a siégé au comité de la Fondation pour l'Histoire des Suisses dans le monde et au comité de la Chambre suisse des experts judiciaires techniques et scientifiques. Que son épouse durant 43 ans, Christine, ses deux enfants et sa petite-fille trouvent ici l'expression de notre amitié profonde, de notre respect et de notre immense gratitude.

Prof. Dr h.c. Jean-Claude Badoux

Ancien Président de l'EPFL, membre du Conseil de la SEATU